



HAL
open science

Compte rendu de Kathy Rousselet, *La Sainte Russie contre l'Occident*, Paris, Salvator, 2022,

Detelina Tocheva

► To cite this version:

Detelina Tocheva. Compte rendu de Kathy Rousselet, *La Sainte Russie contre l'Occident*, Paris, Salvator, 2022,. *Social sciences and missions/Sciences sociales et missions*, 2023, 36 (3-4), pp.416 - 419. 10.1163/18748945-bja10081 . halshs-04352588

HAL Id: halshs-04352588

<https://shs.hal.science/halshs-04352588>

Submitted on 19 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Detelina Tocheva, compte rendu de Kathy Rousselet, *La Sainte Russie contre l'Occident*, Paris, Salvator, 2022, Social Sciences and Missions, vol. 36, n.3-4, p. 416-419.

Kathy Rousselet, *La Sainte Russie contre l'Occident*, Paris, Salvator, 2022, 173 p., 18 €, ISBN 978-2706723308.

Le 24 février 2022 l'armée russe a envahi l'Ukraine, déclenchant une guerre meurtrière et destructrice. Depuis cette date, le patriarche Kirill, le plus haut dignitaire de l'Église orthodoxe russe, arrivé à la tête du patriarcat de Moscou le 1er février 2009, n'a eu de cesse de soutenir la rhétorique belliciste du président russe Vladimir Poutine. Cette rhétorique dépeint une Russie gardienne historique des plus pures valeurs spirituelles et morales, assiégée par un Occident dépravé qui ne voudrait que sa destruction. En s'alignant sur les positions du Kremlin, Kirill savait pourtant que son Église serait l'un des grands perdants de cette guerre. Il ne s'y est pas trompé : un grand nombre de paroisses situées en Ukraine et auparavant placées sous son autorité, ont déjà fait le choix de s'affilier à d'autres juridictions orthodoxes, notamment à l'Église orthodoxe d'Ukraine officiellement reconnue comme autocéphale par le patriarcat œcuménique de Constantinople en janvier 2019. Sur le plan international, le patriarcat de Moscou est de plus en plus considéré comme infréquentable par nombre de ses pairs. Pourtant, le patriarche Kirill ne remet pas en cause son alignement sur la politique de Poutine. Il avance même un argument d'ordre religieux expliquant que le conflit entre la Russie et l'Occident serait de nature métaphysique. L'objectif de *La Sainte Russie contre l'Occident* est de retracer la trajectoire des relations entre l'Église et l'État au cours de l'histoire récente. À cette fin, Kathy Rousselet analyse les discours du patriarche et ceux d'autres hiérarques, des informations issues des sites internet officiels de l'Église et des réseaux sociaux. Elle décrit soigneusement le contexte historique, les rapports de force qui le caractérisent et les soubassements historico-politiques et parfois théologiques grâce auxquels ces rapports prennent sens. En filigrane, l'auteurice met à profit une trentaine d'années d'observations fines des évolutions du religieux en Russie issues d'enquêtes menées de Saint-Pétersbourg à Vladivostok. Les amateurs de raccourcis explicatifs – tels que les obsessions personnelles du patriarche ou sa proximité bien réelle avec le KGB au temps de l'Union soviétique, ou encore une soumission supposée inconditionnelle et intemporelle de l'Église à l'État russe – seront déçus. L'auteurice déploie une sociologie politique attentive à la nuance, à la complexité des positions des hiérarques et des responsables politiques, à la diversité à l'intérieur de cette Église au sein de laquelle des voix se sont élevées pour condamner la guerre, voix que la répression a désormais réduites au silence. L'ouvrage, rédigé au lendemain de l'invasion militaire de l'Ukraine par la Russie, se compose d'une introduction, de quatre chapitres et d'une conclusion. L'introduction montre que le soutien du patriarche Kirill à la guerre s'est

book reviews 417

exprimé dans un contexte complexe. Depuis le début des années 1990, l'Église fait face à un constat paradoxal : alors qu'elle bénéficie d'une forte présence dans l'espace public en Russie et qu'environ 70% des habitants du pays se déclarent orthodoxes, les pratiquants réguliers sont fort peu nombreux ; et les positions bellicistes du patriarche depuis le début de la guerre en Ukraine n'ont guère modifié la donne. L'État laisse relativement peu d'autonomie à l'Église : à l'image des autres organisations sociales, ses responsables se sont progressivement liés aux autorités et aux oligarques par des rapports d'interdépendance.

Enfin, une crise secoue le monde orthodoxe depuis octobre 2018, date à laquelle le patriarcat œcuménique de Constantinople a décidé d'accorder l'autocéphalie à la nouvelle Église orthodoxe d'Ukraine, acte auquel le patriarcat de Moscou a réagi en rompant sa communion eucharistique avec Constantinople, créant par là des divisions profondes au sein de l'orthodoxie.

Le premier chapitre, « Les relations post-soviétiques entre l'Église et l'État », retrace la construction d'une « verticale du pouvoir ecclésiastique » par le patriarche Kirill, « miroir de la verticale du pouvoir politique mise en place par Vladimir Poutine » (p. 28). La synergie symbolique entre l'Église et l'État s'exprime dans la rhétorique de l'État poutinien sur les « valeurs traditionnelles » décrites comme immuables et menacées par l'Occident. L'unité du

peuple russe, conçue comme ancrée dans ces valeurs historiques, s'étendrait par-delà les frontières politiques. L'État en appelle à l'Église, présentée comme gardienne de cette tradition : « La tradition est, en Russie, légitimation. Celui qui s'en écarte, ou qui, selon ceux qui ont le pouvoir, n'en fait pas partie, est considéré comme illégitime » (p. 34). Cette synergie s'appuie sur une imbrication des réseaux ecclésiastiques dans des réseaux politiques, oligarchiques, des agences d'État et des ministères dits « de force » (*siloviki*). Cette imbrication soutient des convergences idéologiques alliant culte de la puissance et traditionalisme (l'Église s'est maintes fois trouvée débordée par ses propres courants ultra-traditionalistes) et permet le partage de ressources économiques considérables. Les années 2010 ont été riches en confrontations politiques dans lesquelles les autorités ont mobilisé l'argument des « valeurs traditionnelles » qu'il fallait défendre face au supposé assaut de l'Occident contre la famille russe. Le deuxième chapitre, « La fabrique d'une tradition contre l'Occident », montre que la mobilisation des franges ultra-conservatrices, au sein de l'Église et à ses marges, a fait échouer l'adoption d'une loi sur la justice des mineurs, et conduit au refus de signer la Convention d'Istanbul contre les violences domestiques empêchant ainsi la criminalisation des violences domestiques dans un pays où les victimes de telles violences se comptent par milliers parmi les femmes et les enfants. Les affaires mettant en cause des actions artistiques qui interpellent

418 book reviews

d'une manière ou d'une autre l'orthodoxie sont le plus souvent instrumentalisées selon les besoins des autorités. La plus connue d'entre elles, celle des Pussy Riot en 2012, a donné lieu en 2013 à l'adoption d'une loi réprimant « les offenses aux sentiments des croyants ». Pourtant, la prière punk ne s'attaquait pas aux croyants mais mettait directement en cause le pouvoir de Vladimir Poutine et accusait le patriarche Kirill de croire en ce dernier et non pas en Dieu. Dans la propagande de l'État, les libéraux occidentaux sont identifiés comme les responsables de la propagation de l'homosexualité dans la société russe qui conduirait à la dégénérescence de la famille traditionnelle russe. Si

l'homophobie s'inscrit dans la continuité des pratiques soviétiques, depuis son accession au pouvoir Vladimir Poutine se sert de l'argument de son incompatibilité avec les valeurs traditionnelles russes et de l'appui de Kirill et des hiérarques pour créer un consensus autour de son propre pouvoir. Pour Vladimir Poutine il s'agit alors moins de concessions à l'Église que d'efforts pour asseoir son pouvoir porté par une vision du monde qui est celle d'un fonctionnaire soviétique, vision partagée par une bonne partie de la population, laïques comme clergé.

Les deux derniers chapitres, « l'Église et le monde » et « L'Église dans la guerre d'Ukraine de 2022 », analysent la généalogie complexe et nullement linéaire de la position belliciste du patriarcat de Moscou. Tout comme l'État, l'Église post-soviétique déploie un imaginaire impérial russe qui englobe la période soviétique et ajoute une dimension eschatologique. Les notions de « monde russe », « civilisation russe » et « Sainte Russie », si elles souffrent d'un manque patent de précision et varient selon les objectifs des locuteurs, offrent un cadre à cet imaginaire impérial. Cet imaginaire s'est matérialisé lorsque, en 2017, le patriarcat de Moscou a redéfini son « territoire canonique » en y incluant notamment l'Ukraine, la Biélorussie, la Moldavie et bon nombre de pays issus de l'URSS. De plus, il s'est implanté en Afrique, défiant le patriarcat d'Alexandrie dont relèvent historiquement les croyants orthodoxes d'Afrique. Mais il n'a pas toujours privilégié une attitude expansionniste. Par exemple, il a adopté une position mesurée lors des guerres de Géorgie (2008) et Crimée (2014). Son attitude impérialiste face aux complexités de l'orthodoxie en Ukraine a pris le dessus après que le patriarcat de Constantinople a accordé l'autocéphalie à l'Église orthodoxe d'Ukraine. À partir de cette date, le patriarcat de Moscou s'est placé en concurrence directe avec celui de Constantinople. L'État russe a vu derrière cette autocéphalie une manipulation antirusse des États-Unis et l'a présentée comme l'une des causes de son « opération militaire spéciale ». Désormais, Kirill promeut une doctrine belliciste de la « guerre juste » en soutien à l'agression militaire russe contre l'Ukraine sans tenir compte des désaccords au sein de son Église. Il ne parle pas d'une guerre

book reviews 419

contre l'Ukraine mais contre un Occident dépravé propageant l'homosexualité et visant à détruire les « valeurs traditionnelles russes ».

Cet ouvrage allie attention au détail et concision. Le résultat en est une chronique analytique dense dont la clarté force l'admiration. La perspective interactionniste qu'adopte Kathy Rousselet lui permet de montrer qu'en prenant telle ou telle position le patriarche Kirill exprime son rapport à d'autres hiérarques, inscrits dans des cadres théologiques et politiques divers. L'ouvrage peut être lu comme un plaidoyer pour penser l'Église orthodoxe russe de façon plurielle afin de comprendre les processus qui la traversent et qui dessinent son rapport au pouvoir politique et à la guerre. À l'heure actuelle, une telle approche est plus qu'indispensable.

Detelina Tocheva

Anthropologue au CNRS, Groupe Sociétés, Religions, Laïcités (GSRL),
Paris, France

tocheva.detelina@gmail.com